

Des fluctuations de toutes espèces se produisent. La valeur de l'or en reçoit le contre-coup et diminue. N'est-il pas juste, n'est-il pas raisonnable, n'est-il pas même absolument nécessaire pour un pays gouverné par des hommes comprenant leur devoir, de chercher à bénéficier des avantages qui s'offrent à lui ? Je crois M. l'Orateur, que c'est en effet la ligne de conduite qui va être suivie. On va aller trouver les porteurs de débetures et on va leur dire : Voulez-vous accepter votre capital, ou bien accepter les débetures au prix de l'intérêt actuellement en cours, ou bien ils ont le droit d'être remboursés à 100 cents dans la piastre. Je crois que tous les intérêts sont sauvegardés de cette manière.

Nous avons un pays superbe, un pays immense, plus grand que la plupart des pays de l'Europe. M. l'Orateur, si ces bois, ces montagnes superbes et leurs cimes altières et ces fleuves géants, ces forêts vierges où les essences de toute nature se trouvent, ne sont pas exploités, est-ce que tout cela sera bien utile ?

Pour les exploiter, pour en retirer tout le profit et tous les avantages possibles, il faut nécessairement posséder les capitaux nécessaires ; il faut nécessairement trouver les moyens de communication qu'exige l'exploitation de nos terres. Il faut nécessairement construire des chemins de fer pour permettre de transporter les produits des fermes qui surgiront sur les divers points de notre territoire, vers les marchés où ils pourront donner des profits à leurs propriétaires.

Sans vouloir déprécier notre province, jetons un coup d'œil sur les Etats-Unis. Qu'y voyons-nous ? Nous y voyons une colonie qui a été fondée à peu près vers le même temps que la nôtre. Nous voyons un pays qui a commencé à grandir à peu près vers la même époque que le nôtre. Eh ! bien, regardons aujourd'hui et comparons. L'un à 65,000,000 d'habitants ; l'autre, pour parler du Canada tout entier, en a 5,000,000. L'un à des villes qui font sa gloire et son orgueil ; qui peuvent rivaliser avec les plus grandes villes du monde : Londres, Paris, Berlin et une foule d'autres. Ses campagnes sont défrichées dans la plus grande partie de son territoire. Partout, ce territoire est sillonné de vastes réseaux de chemins de fer. Partout l'activité la plus grande règne, et partout la prospérité rayonne. Dans le nôtre, on fait du sentiment ! Nous savons parler de ce beau pays, de ce sol que nous aimons ! Mais qu'avons-nous fait ? Nous n'avons toujours pas réussi à en faire ce que nos voisins ont fait de leur. Pourquoi ? Parce que nous nous laissons aveugler par les préjugés et engourdir par l'apathie ! Parce que nous n'avons pas assez d'esprit d'entreprise ? Parce que nous suivons toujours les vieilles routines ! C'est pourquoi nous n'avancions pas dans la voie du progrès. Mais, aujourd'hui, un gouvernement, comprenant ce qu'il faut faire pour l'avancement du pays, a pris les rênes du pouvoir et veut pousser activement le développement de nos ressources. La conversion de la dette est une des choses qui peut nous aider à obtenir ce que nous avons en vue, puisque, en effet, en convertissant la dette publique de cette province ; nous diminuons le taux d'intérêt que nous avons à payer, et, en diminuant l'intérêt que nous avons à payer, cela diminue nos dépenses annuelles ; cela nous permet de nous procurer de nouveaux capitaux pour augmenter le capital national ; c'est-à-dire, développer nos ressources. Cette conversion peut produire, suivant les circonstances, un montant plus ou moins élevé. Les propositions confidentielles dont nous parle le discours du trône, n'étant pas connues, nous ne pouvons pas de suite déterminer d'une